

Venise : la Belgique lauréate surprise

Samedi matin, Jos de Gruyter et Harald Thys ont créé la surprise à la Biennale de Venise. Jusque dans leur propre équipe. Et Otobong Nkanga leur a emboîté le pas.

JEAN-MARIE WYNANTS
ENVOYÉ SPÉCIAL À VENISE

« Quoi ?!!!! Mais c'est génial ! C'est dingue ! Tu es sûr ? » Tranquillement attablées au soleil à deux pas de l'Arsenal, les deux attachées de presse du Pavillon belge profitaient d'un moment de repos quand, passant par là, nous leur avons annoncé la nouvelle : la Belgique venait de remporter une mention spéciale du jury pour l'installation *Mondo Cane* de Jos de Gruyter et Harald Thys. Une installation dans laquelle certains visiteurs pressés ne voulaient voir que du « sur-réalisme belge », sans y repérer la puissante charge contre les passésismes, replis sur soi et autres nationalismes étroits.

Croisée un peu plus tard, Anne-Claire Schmitz, directrice de La Loge (espace d'art contemporain bruxellois) et commissaire du pavillon, était encore sous le choc. « C'est super, non ? Et en plus, la Belgique est mise deux fois à l'honneur avec Otobong ! » C'est en effet l'autre belle surprise. Originaire du Nigeria, Otobong Nkanga vit et travaille à

Anvers depuis plusieurs années. Son travail, dans lequel elle explore les notions d'identité et de mémoire, a marqué les esprits à l'Arsenal comme aux Giardini.

Tout comme celui des autres lauréats de cette édition 2019 où les femmes se taillent la part du lion. La Mexicaine Teresa Margolles, dont on a pu voir une œuvre magistrale au BPS 22 il y a quelques mois, reçoit comme Otobong Nkanga une mention spéciale pour son travail bouleversant sur les femmes victimes de la violence liée au narcotrafic à la frontière américano-mexicaine.

Travaillant aussi sur la mémoire et l'interaction des choses, mais de manière beaucoup plus abstraite, la jeune Haris Epaminonda reçoit le Lion d'argent du « jeune artiste prometteur » tandis qu'Arthur Jafa dont la vidéo et les pneus géants enchaînés évoquent le

racisme et la violence mais aussi notre capacité à transcender cela par l'amour se voit attribuer le Lion d'Or pour un participant à l'exposition centrale.

Mais c'est assurément le Lion d'Or du meilleur pavillon national, attribué à la Lituanie, qui a fait l'unanimité avec son opéra contemporain, conçu par trois femmes, dans lequel une vingtaine de vacanciers allongés sur le sable chantent leurs petites et grandes histoires sous le regard des spectateurs les observant depuis une galerie à l'étage supérieur. Un palmarès brillant couronnant des artistes chez qui l'humanité passe au premier plan.

HUMEUR

JEAN-MARIE WYNANTS

L'Union fait la force ! Non peut-être ?

Une mention spéciale du jury pour le Pavillon Belge ! Ils ne sont pas nombreux, ceux qui auraient parié sur un tel épilogue. Il y a quelques mois, lorsque la ministre de la Culture Alda Greoli a annoncé que Jos de Gruyter et Harald Thys avaient été choisis par le jury de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour occuper le pavillon belge avec leur installation *Mondo Cane*, beaucoup se sont étonnés. Quoi ? Deux Flamands sélectionnés par la Communauté française ? N'y avait-il donc aucun francophone digne de nous représenter ? Coups de gueule, pétition, carte blanche, on a eu droit à tout. Une subite flambée communautaire dans un monde artistique qui nous avait habitués à mieux. Pourtant, toutes les règles avaient été respectées. Le duo vit et travaille sur le territoire bruxellois (et on parle bien de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et rien n'indique que l'artiste choisi doit parler une langue plutôt qu'une autre. Le jury d'experts avait en tout cas jugé que leur dossier était le plus solide. Reste que le duo savait qu'on l'attendait au tournant. On allait voir ce qu'on allait voir, tonitruaient certains. Et on a vu. Mention spéciale du jury. Pas une première (Thierry de Cordier avait eu le même honneur il y a quelques années) mais une sacrée reconnaissance quand même. Surtout pour un projet mettant en évidence la bêtise des replis sur soi et des divisions entre communautés, quelles qu'elles soient. Quand en même temps, Otobong Nkanga, née au Nigeria mais installée à Anvers, reçoit une « mention spéciale attribuée à un artiste participant » à l'exposition centrale, on se dit qu'on est fier de vivre dans cette Belgique-là.